



MASSENET, Michel, *Jacob ou la fraude*

Aldina Da Silva

Volume 48, numéro 2, juin 1992

La violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Da Silva, A. (1992). Compte rendu de [MASSENET, Michel, *Jacob ou la fraude*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(2), 307–307.
<https://doi.org/10.7202/400709ar>

Adriazola, à la suite là-aussi de Klein, nous introduit au vocabulaire de la grande mystique: «impression», «expérience», «frayeur», «horreur», «prodige», «consomme», «anéantit», «conversion», etc. (p. 53). Elle sait retracer les influences littéraires et fait des rapprochements avec d'autres auteurs mystiques tels Catherine de Sienne (p. 54) et même Thérèse de Lisieux (p. 69).

Dans la deuxième partie de ce livre, l'auteure aborde les thèmes majeurs de la mystique par ordre d'importance.

La plus grande qualité de ce livre est peut-être de poursuivre les grandes intuitions de Dom Janet, le premier à s'être penché sur les oeuvres redécouvertes de Marie de l'Incarnation.

Denis BOIVIN

Michel MASSENET, *Jacob ou la fraude*. Paris, Éditions du Cerf, 1991, 143 pages.

Dans ce beau livre, M. Massenet nous propose une lecture des «gestes de Jacob» (p. 19) au soir de son rendez-vous avec Dieu au gué du Jabok (Gn 32,23-33). Le langage poétique de l'auteur nous précipite d'emblée au cœur du conflit joué ce soir-là: la peur que Jacob a d'Ésaü, ce frère à qui il a usuré par fraude l'aïnesse et la bénédiction de son père. La fraude, voilà le signe distinctif de sa vie: «tantôt dominante, tantôt dominée, tantôt utilisée contre lui ou par lui, elle n'avait cessé d'être présente: il n'avait été au mieux qu'un manipulateur, au pire qu'un manipulé» (p. 45).

Ce livre de M. Massenet ne se préoccupe pas des nouvelles recherches de l'exégèse historico-critique. Loin d'être une approche diachronique, cette réflexion met plutôt en relief l'unité profonde non seulement de la Genèse, mais aussi de l'ensemble de la Bible. Autrement dit, l'auteur n'a pas pour objectif de solutionner le problème toujours discuté de la critique des sources, ni de cerner une réalité quelconque d'un personnage appelé Jacob. «Nous n'en saurions pas davantage sur Jacob, dit M. Massenet, si nous détenions dans l'un de nos musées la coupe dans laquelle il buvait, ou la selle de chameau sur laquelle s'était assise Rachel pour dissimuler à son père, Laban, le vol de ses dieux lares» (p. 17).

Ce livre est plutôt écrit sous forme d'une méditation et c'est pourquoi le langage théologique de M. Massenet est en quelque sorte une mosaïque d'al-

lusions et de références à l'Écriture, aussi bien à l'Ancien qu'au Nouveau Testament. En outre, les citations des Pères de l'Église et d'écrivains comme Sören Kierkegaard, Mikhaïl Bulgakov, Thomas Mann et Lie Tseu nous montrent une préoccupation d'actualisation, d'application de l'Écriture à chacun d'entre nous. Bref, ce petit livre enrichissant se veut, du début à la fin, une lecture motivée par le désir de rencontrer dans l'Écriture le Dieu de Jacob.

Aldina DA SILVA
Université du Québec à Montréal.

Madeleine SCOPELLO, *Les gnostiques*. Coll. «BREF», no 37. Paris/Montréal, Cerf/Fides, 1991, 127 pages.

Les connaissez-vous ces personnes qui ont fait partie du gnosticisme, ce mouvement centré sur la connaissance, qui s'est développé aux II^e et III^e siècles de notre ère dans l'Empire romain? C'est par l'intermédiaire de leurs textes et par les réfutations des Pères de l'Église que Madeleine Scopello a choisi de nous les présenter.

Cet ouvrage de la collection «BREF» comprend cinq parties. La première traite des sources indirectes et directes. Les premières se trouvent dans les dénonciations dans le Nouveau Testament et dans les grandes réfutations de quelques Pères de l'Église et de philosophes du III^e siècle. Les sources directes comprennent quelques manuscrits retrouvés aux XVIII^e et XIX^e siècles et conservés à Londres, Oxford et Berlin, et l'importante bibliothèque de documents gnostiques trouvés en 1945 à Nag Hammadi (Haute Égypte). Ces derniers documents déposés au Musée copte du Vieux Caire sont l'objet d'étude de plusieurs chercheurs et chercheuses à travers le monde.

La deuxième partie se concentre sur les auteurs et les textes. Les principaux sont Simon le Magicien, Ménandre et Saturnin, Basilide et Valentin. La doctrine de ce dernier est présentée avec les différents éléments de révélation du monde supérieur désigné comme plérôme (plénitude). Les éléments sont organisés selon une hiérarchie, et la trentième entité est féminine; elle s'appelle Sagesse (en grec *Sophia*). «Le mythe de Sophia constitue une des clefs de voûte de la spéculation gnostique» (p. 47); il sera développé ultérieurement dans les écoles de Valentin, entre autres avec Ptolémée et Héracléon. Les cinquante-deux traités de Nag Hammadi trouvent leur